

la polhalera

les "cancaneries" du congrès 2005 à Nice

numéro 3 . octobre 2004

au sommaire :

quelques infos matérielles
quelques infos financières
quelques infos pratiques
la formation européenne
une contribution sur le thème



En direct de l'organisation du congrès !

Après un week-end de travail avec le CA à Nice le 02 et le 03 octobre, les "choses" avancent comme vous allez le constater ...

Voici donc quelques infos matérielles, financières mais aussi pratiques.

.1.

Deux adresses Internet ont été ouvertes :

- congres@icem-freinet.org

pour toutes les demandes, propositions, tous les renseignements relatifs aux déroulements du congrès

- inscription.congres@icem-freinet.org

pour toutes les questions, tous les renseignements relatifs aux inscriptions

.2.

Quelques Informations

ou

un début de fiche de pré-inscription ...
(elle sera disponible à Calais)

*Le Congrès 2005 se tiendra du 19 au 23
Août au Centre International de Valbonne.*

L'accueil des participants sera réalisé à partir du 19 Août (après-midi).

Un hébergement sur place est possible pour les nuits du 19 au 22 Août aux tarifs suivants :

- Chambre individuelle : 20 € la nuit avec petit déjeuner
- Chambre double : 15 € par personne la nuit avec petit déjeuner.

Des campings cars pourront être garés sur le parking du CIV (nombre limité de places).

Les repas pourront être pris sur place au tarif de 6,5 €.

Un repas festif est également prévu (autour de 10 €)

Enfants : des propositions d'activités seront étudiées en fonction du nombre et de l'âge des enfants recensés lors de la pré inscription mais on peut déjà dire que les enfants seront accueillis sur place et entourés par des gens compétents et dans un cadre agréable offrant de nombreuses possibilités ...

Important :

nous recherchons des « polyglottes » pouvant assurer la traduction des conférences et autres forums organisés par nos collègues Européens. Si vous pouvez nous aider dans ce domaine, nous le signaler, merci d'avance ...

les frais de Congrès :

Frais d'inscription :

Adhérents ICEM : **70 €**

Non adhérents : **85 €**

avec réduction de **15 €**

si inscription avant le 25 Avril **2005**

Des arrhes seront à verser lors de l'inscription.

Le solde sera à régler à l'arrivée au Congrès.

Au CIV, nous disposerons de bonnes conditions de travail dans un cadre agréable : nous avons réservé environ 25 salles de travail, une grande salle de cinéma, une salle pour les plénières.

De nombreux espaces permettent d'installer des expositions, des stands, des lieux de rencontres informels.

Nous aurons sur place une salle informatique d'une vingtaine de postes tous connectés à Internet (ADSL) plus certainement un petit parc d'ordinateurs portables, de nombreux vidéo-projecteurs, des magnétoscopes, des lecteurs-enregistreurs-amplificateurs, ...

Il ne nous reste plus qu'à affiner les besoins en matériel et à avoir de quoi utiliser tout ce matériel et là, nous comptons sur nous tous ...

Même la grille de stage a avancé ...

Important encore !

Avant le congrès, à partir du 17 août, au CIV, aura lieu une formation européenne qui se continuera durant le congrès avec naturellement des moments en commun, des moments de co-formation, d'échanges divers.

Des nouvelles très prochainement ...

le GD06

Une contribution au débat sur le thème

A PROPOS DE LA NOTION DE COMPLEXITE

Jean-Michel Mansillon / GD 06

Ce qui importe est de voir en quoi la notion s'applique à la pédagogie Freinet, et en quoi elle permet de l'éclairer, si elle le permet .

Définir la complexité me semble simple : du latin *complexus*, « fait d'éléments imbriqués », lui-même venant de *cum-plectere*, « plier, entrelacer ». Est complexe ce qui est, se constitue, devient, selon un processus d'interactions, ce qui ne dépend pas que de soi : ce que le rapport à l'autre (qu'il s'agisse d'objets, de personnes, de structures, de processus) modifie. Ainsi, un être complexe ne peut se décrire ni s'expliquer par lui-même, mais nécessite la prise en compte de l'ensemble de ses relations ; de même, un processus complexe enveloppe un nombre indéfini de processus d'ordre inférieur, des interactions, des rétroactions. Autrement dit, le complexe, du fait de sa nature complexe, ne peut jamais **totalemment** se connaître (puisque jamais totalement défini, clos), s'expliquer, se prévoir.

On se gardera de confondre complexité et complication : la complexité caractérise les choses et les situations (constitution, fonctionnement...) ; la complication caractérise notre rapport aux choses : ce que nous jugeons compliqué, c'est ce qui l'est pour nous, c'est-à-dire ce que nous ne comprenons pas ou mal, alors que ce qui est complexe l'est de fait, une fois défini le terme.

Que la notion de complexité soit pertinente par rapport à la Pédagogie Freinet semble évident : un enfant, un enseignant, une classe, l'apprentissage, les relations, la communication, la création... sont des êtres et des processus complexes. Par contre, on peut remarquer que les savoirs, constitués, et considérés en eux-mêmes, ne le sont pas, même s'ils sont très compliqués et difficiles à constituer ou à saisir : ils valent chacun dans leur domaine, et indépendamment des autres (il est question ici des connaissances et pas du réel). Ainsi, qu'il s'agisse de travailler sur notre pédagogie, pour avancer ou mieux comprendre, ou de la présenter, la complexité permet une approche adéquate.

Ce qui caractérise peut-être le mieux la pédagogie que nous avons sans doute raison de continuer à nommer « traditionnelle », même quand elle présente une apparence modernisée, c'est la négation pratique (plus que l'ignorance) de la complexité :

-les savoirs sont considérés isolément, et leur enseignement fondé sur leur autonomie (découpage disciplinaire, dès la maternelle). Ce qui peut être juste du point de vue des savoirs (puisque ce qui les institue comme tels, c'est justement les particularités et

l'unité d'un domaine spécifique), mais qui est totalement faux du point de vue de la construction de leur acquisition. Découper les connaissances à acquérir en tranches simplifiées, et donne en outre une apparence de rigueur, de maîtrise ; mais nuit à l'acquisition, si l'on se limite à cette division, puisque les processus d'acquisitions (le réel) sont complexes et ignorent **notre** découpage (nos connaissances déjà instituées). Il y a donc à travailler, au niveau de l'apprentissage, sur l'imbrication des différents domaines de la connaissance (comment on « fait des maths » en écrivant ou en bricolant, comment on « fait du français » en gérant la coopérative ou en créant des œuvres musicales etc...) : la pédagogie Freinet, plus ou moins, met en œuvre la globalité des acquisitions (pas du savoir) ; reste à approfondir nos pratiques à ce niveau et à mieux les comprendre (c'est très important quand il s'agit de nous justifier).

-d'une manière générale, la pédagogie traditionnelle nie la complexité des processus d'apprentissage :

-non prise en compte de la dimension affective de l'attention, de la compréhension, de la mémorisation et de la remémoration, du raisonnement, de l'invention ; dimension maintenant bien connue, **par ailleurs**.

-non prise en compte de la dimension relationnelle de l'apprentissage : celui-ci se construit dans un contexte où la rapport à autrui joue un rôle essentiel (on n'apprend jamais seul, même dans l'apprentissage autodidacte : j'apprends des autres, directement ou indirectement avec eux, d'une certaine manière pour eux et la qualité des relations intervient bien sûr) ; on sait bien cela, sauf apparemment à

l'école, où c'est oublié. Là encore, nous avons à faire valoir notre spécificité, qui est de donner toute sa place à cette dimension, qui est un élément de la complexité du processus.

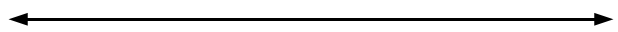
-prise en compte erronée de la dimension temporelle. Là encore, on simplifie, dans l'illusion que cette simplification a priori facilitera l'enseignement. C'est-à-dire que non seulement on impose à tous un même rythme, ce qui va à l'encontre de la réalité singulière de chacun, mais on oublie que le processus d'apprentissage n'est pas linéaire, qu'il implique des paliers, des régressions, des bonds en avant, des latences... cela en liaison avec un contexte social, affectif... bref, on oublie la complexité et ce faisant, alors qu'on voulait simplifier, on perturbe, inhibe...

J'ai ici considéré certains domaines où la complexité est un fait, où la pédagogie considère que sa fonction est de simplifier pour faciliter et où la Pédagogie Freinet agit à l'opposé. Il en est d'autres.

Je crois que pour partie, l'erreur pédagogique fondamentale consiste à confondre l'ordre des choses, ou du réel, et l'ordre de la connaissance (erreur commune, y compris chez les savants et les philosophes). Le réel est complexe, au sens où la causalité est multiple et où tout interagit ; le savoir est simple : la science, par essence, isole, découpe, analyse ; et cela est légitime si l'on veut connaître, car c'est la condition d'une connaissance rationnelle, rigoureuse et maîtrisée ; le réductionnisme, en science, est fondé et nécessaire, mais il connaît ses limites et sait très bien qu'il ne donne accès qu'à un niveau du réel, qui aide toute-

fois à le mieux « com-prendre ».

Le savoir étant cette description simplifiée du réel, la pédagogie traditionnelle croit qu'il suffit de la transmettre ; mais **l'apprentissage, lui, appartient à l'ordre du réel (complexe) et non de la connaissance, et l'enjeu pédagogique, c'est l'action sur le réel (la personne qu'on aide à se construire) et non l'élaboration de connaissances**. D'où, on le voit, la forte pertinence de la Pédagogie Freinet, et le possible intérêt d'un thème comme celui de la complexité.



Nous avons demandé dans notre GD quelques références bibliographiques à Jean-Michel, les voici donc.

Sur le thème même de la complexité, un auteur s'impose : **Edgar Morin**. Un ouvrage-somme, commencé en 1977, achevé il y a peu : La méthode (plusieurs volumes, parus dans Points-Seuil : La nature de la nature, la vie de la vie, la connaissance de la connaissance, le devenir du devenir, l'humanité de l'humanité). Pas vraiment difficile de lecture, parfois très intéressant, parfois ennuyeux ; à mon avis des résultats maigres par rapport au travail.

Sur le thème en général, je rappellerai un livre ancien (1979) mais nullement dépassé, d'**Henri Atlan** : Entre le cristal et la fumée (Seuil), qui résume assez clairement ses travaux antérieurs, et que je préfère. (approche moins logique et plus sciences naturelles)

En se rapprochant maintenant de l'aspect « apprentissage », un ouvrage ancien, qui est un compte-rendu d'un séminaire au centre de Royaumont tenu en 1975 me semble toujours très instructif. Il s'appelle : **Théories du langage, Théories de l'apprentissage, le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky** (Point-Seuil)

Plus actuels, et axés sur le comportement et la cognition, je retiendrai des ouvrages de synthèse et de (bonne) vulgarisation de deux auteurs, tous deux neurologistes connus :

J.P. Changeux, L'Homme de vérité (Odile Jacob)

A. Damasio, L'erreur de Descartes et Le sentiment même de soi (tous deux chez Odile Jacob)

Ces ouvrages me semblent assez clairement introduire à la complexité de la cognition.

Je précise que le choix que je propose est totalement subjectif, et très sélectif.